

« Les médias francophones doivent investiguer ensemble »

TÉLÉVISION Jean-Pierre Jacqmin dévoile ses plans pour l'info à la RTBF

► Jean-Pierre Jacqmin revient sur les priorités et les chantiers de 2016 dans l'information à la RTBF.

► Pour lui, l'« affaire Dauriac », du nom de l'ex-rédacteur en chef des JT, licencié en octobre dernier, est classée.

Trois décennies déjà que Jean-Pierre Jacqmin sillonne les couloirs du service public. Journaliste puis intervieweur des politiques dans « Matin Première », celui qui est actuellement patron de l'information a vu les bases de son métier évoluer. Bousculé par la tempête médiatique autour du licenciement de Christian Dauriac en octobre dernier, il a rapidement retrouvé son cap, pressé par l'actualité dramatique de la fin de l'année 2015. La page Dauriac étant définitivement tournée (lire ci-contre), il revient sur les différentes priorités et chantiers de l'information à la RTBF.

La présence sur le web

« Nos vrais concurrents aujourd'hui, ce sont Facebook et Google. Il y a deux dangers. Primo, qu'ils en arrivent à tuer nos médias en rendant la presse un peu plus muette. L'autre danger est de devenir une "presse perroquet", où nous répétons tous la même chose. Il y a peut-être des enquêtes pour lesquelles nous sommes trop petits individuellement. Je plaide pour qu'à l'avenir

cela se fasse ensemble au niveau des médias francophones. »

La concurrence de RTL

« RTL est un concurrent direct qui crée des émulations, nous a challengés et que nous challengeons actuellement. Il y a clairement eu un revirement. Après avoir été un peu à la traîne pendant quelques années, la RTBF a trouvé les mécanismes pour répondre via un engagement de l'ensemble de son personnel, de "On n'est pas des pigeons" au "Grand Cactus". L'information n'est plus un lieu isolé dans la rédaction. »

L'« infotainment »

« Utiliser un certain nombre de ressorts qui piquent la curiosité des gens est une bonne méthode, mais il faut impérativement que cela repose sur de la vraie investigation et une indépendance vis-à-vis de tous les mouvements, qu'ils soient politiques, économiques ou culturels. L'important est de se démarquer de la communication. C'est un peu le danger de l'infotainment à la Ruquier dans "On n'est pas couché". On a l'impression de déstabiliser les pouvoirs qui peuvent nous influencer, mais ces gens sont rapidement au fait du système. Ils savent comment réagir avec la petite phrase qui fera le buzz. Notre travail est de toujours de gratter le miroir et de bien décrypter les éléments de langage. Je regarde aussi beaucoup ce que font les jeunes sur YouTube. On y voit des manières de faire des comparatifs de produits qui sont particulièrement

riches et accessibles. Je souhaite que nos équipes explorent ce genre de langage rapide à mettre en œuvre, intelligent et pointeur de problèmes. »

« Questions à la Une »

« Cette émission vient de fêter ses dix ans et elle fêtera ses vingt ans. Nous allons encore plus investir dans l'investigation. Je

parle de millions d'euros annuels. Nous fabriquons nos enquêtes en interne à hauteur de 80 % alors qu'une émission comme "Envoyé spécial" achète ses sujets à l'extérieur. Concernant celui qui remplacera Bruno Clément (il va être nommé au poste de rédacteur en chef des JT, NDLR), son nom n'est pas arrêté. Il faut quelqu'un de crédible et d'expérience sans qu'il soit spécialement âgé. En tout cas, on ne va pas mettre un joli minois pour faire bien. »

Un nouveau look pour le JT

« C'est prévu pour bientôt. Il y a encore quelques essais et des calages. On va faire en sorte que l'information soit plus accessible et visible tout de suite, notamment via la réalité augmentée. On peut imaginer que cela arrive directement dans la première image, dès le générique afin de mettre en lumière les éléments essentiels. Après, ça se calibre, je ne suis pas sûr que le décollage d'une fusée à l'intérieur d'un studio ait beaucoup de sens. »

Pas de chaîne info

« Notre chaîne info, c'est le site "RTBF Info". On rêve qu'il soit

encore plus alimenté. Si c'est pour devoir faire un effort d'économie tel qu'un projet de chaîne info tuerait tout le travail qu'on a mis en place comme les grands formats, en rassemblant des bouts de ficelles, je ne vois pas l'intérêt. Je souhaite évidemment avoir les moyens de faire une chaîne d'info, mais ce n'est pas le chantier le plus important. Surtout, quand l'actualité le réclame, nous nous transformons en chaîne d'information. J'ai l'immodestie totale de dire que sur l'affaire Bataclan et le niveau 4, la RTBF a été ins-

tantanément et constamment – contrairement à d'autres – présente sur antenne. Il y a quelques années, on n'aurait pas été capable de réagir comme ça. »

Les débats dominicaux

« La formule des "Décodeurs" va évoluer. Je suis satisfait du programme, mais je pense qu'on peut le rendre plus accessible, notamment en invitant davantage d'acteurs de terrain autour de la table. Je donne une note de 14/20 car c'est déjà plus que satisfai-

sant. Après, les hommes et les femmes politiques doivent aussi se poser des questions sur leur manière d'intervenir dans le débat de société. Il faut qu'ils prennent plus de risques. On voit plus d'échanges entre des journalistes de différents médias qu'entre politiques. Or, on est dans une société qui a un besoin dingue de prospective. Est-ce que les politiques veulent bien prendre ça en charge ? Le combat d'idées doit remplacer les noms d'oiseaux. » ■

**MAXIME BIERMÉ
et CHRISTOPHE BERTI**

POLÉMIQUE

« La RTBF devait licencier Christian Dauriac »

Pour la première fois depuis la tempête médiatique autour de Christian Dauriac, rédacteur en chef des JT de la RTBF licencié pour faute grave en octobre dernier, Jean-Pierre Jacqmin revient sur la polémique.

Trois mois après le licenciement de Christian Dauriac que retenez-vous de cette affaire ?

Je ne vis pas sur le passé. La décision prise par l'entreprise était indispensable et légalement obligatoire vu les circonstances dans lesquelles les choses se sont produites. Il n'y avait pas, dans le cas d'un harcèlement grave, possibilité de dire : « On va se donner le

temps pour réfléchir à la question. » Cela a été fait plus haut au niveau de l'entreprise, à l'unanimité et sans hésitation. Il vous a attaqué directement par interview interposée.

Votre intégrité professionnelle a-t-elle été touchée ?

Contrairement à ce qu'il affirme : je n'ai jamais été le larbin de personne et je ne serai jamais. Je n'ai jamais eu de carte de parti politique ou participé à des congrès. Je savais, en devenant journaliste, que je devrais faire un choix sur des convictions que je pourrais avoir. Ce choix a été fait il y a très longtemps. Pour moi, engagement politique et journalisme ne vont pas de pair. Voilà pourquoi je juge ces accusations mensongères et ridicules. Il suffit de voir mon passé et mon travail.

Vous n'auriez pas pu interve-

nir plus vite ?

Des discussions autour du management, on en avait déjà eu. Il y avait eu des avertissements, mais il n'y avait pas de raison de licenciement fautif pour harcèlement grave. Nous avons agi au moment où cela s'est passé.

La sérénité est de retour à la rédaction ?

Oui. Je ne dis pas qu'il ne s'est rien passé, mais c'est une rédaction qui a su montrer une capacité à rencontrer les défis de la fin de l'année et se préparer aux défis de l'avenir. Il y a une vraie capacité de résilience malgré le fait que des événements comme ceux-là ne sont pas courants. Je ne sais pas si de tels comportements se sont déjà vus ailleurs. Je peux juste remercier la rédaction d'avoir passé le cap aussi rapidement.

M.B. ET C.B.